

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



VAUCHER Myriam, Dominique BOURDIN, Marcel DURRER et Olivier REVAZ (dir.), 2012, *Foi de cannibale! La dévoration, entre religion et psychanalyse*. Genève, Labor et Fides, 408 p. (Émilie St-Amand)

Foi de cannibale! La dévoration, entre religion et psychanalyse, édité sous la direction de M. Vaucher, D. Bourdin, M. Durrer et O. Revaz, est un recueil de textes sur le thème de la dévoration par le biais du cannibalisme qui englobe vingt-sept collaborations provenant de divers domaines, plus précisément, de la psychologie, de l'anthropologie, de la théologie et de la philosophie. En fait, cette œuvre aborde la présence de «la dévoration, sous ses formes policées ou sauvages, dans la vie sociale, dans le psychisme individuel et dans nos références culturelles» (p. 7).

L'ouvrage débute avec l'élaboration de la problématique, dont fait l'objet le premier chapitre, qui porte sur la place de la dévoration sous ses diverses formes, et ainsi, entre la violence extrême, voire destructive, et le cannibalisme dans ce qu'ils ont de différent dans leur rapport au social. Ensuite, l'œuvre se sépare en quatre parties. La première partie, «Racines», analyse la dévoration par le biais de l'infantile à travers des contes, des mythes et des comportements pathologiques. La deuxième partie, «De Freud à la clinique», porte sur les relations entre la dévoration et les fonctionnements psychiques qui peuvent se manifester à travers divers thèmes, tels que la mélancolie et la boulimie. La troisième partie, «L'Eucharistie et la dévoration», aborde la dévoration d'un point de vue biblique à travers le sacrement de l'Eucharistie. La quatrième, «Oralité et vie sociale», analyse la constitution du lien social et le rôle que l'oralité y occupe. L'ouvrage se termine par une ouverture sur l'omniprésence de la dévoration dans le cinéma.

Cet ouvrage est le produit d'un travail assidu de trois années de recherches au sein de l'Association internationale d'études médico-psychologiques et religieuses (p. 7-8). Multidisciplinaire, il use de différentes méthodologies.

Le texte de Mongher Kilani, «Violence extrême et dévoration cannibale: production et destruction du lien social», présente la problématique en délimitant clairement le cadre dans lequel la dévoration se produit par le biais d'une comparaison entre avalement et vomissement discutée grâce à un large corpus d'auteurs et d'exemples. Ce texte permet de débiter la lecture avec un cadre théorique clair et bien défini. Il est une des plus fascinantes contributions du livre.

Les textes rassemblés montrent que la notion de cannibalisme peut être approchée de différentes façons et s'applique à différents concepts, et ce, dans des cadres spatio-temporels variés. Ainsi, le chapitre sur l'Eucharistie montre que la dévoration en lien avec un même thème peut être appliquée et expliquée sous différents angles et de différentes façons. Le texte de Dominique Struyf, «L'Eucharistie, un jeu symbolique? Point de vue clinique», aborde la relation entre dévoration et Eucharistie par le biais des questionnements et conflits religieux provenant de jeunes enfants et d'adolescents dans le cadre d'un suivi pédopsychiatrique. Plus précisément, l'auteure analyse la perception du matériel symbolique religieux chez l'enfant à travers «les rejets, les questionnements, les révoltes, les angoisses et les désirs» (p. 261) où

prend forme une dévoration angoissante. Ainsi, il est intéressant de voir le thème de l'Eucharistie et de la dévoration à travers le regard de jeunes enfants chrétiens.

De plus, la question de la dévoration est l'occasion pour les auteurs de revisiter la littérature classique avec un regard différent. La contribution de Pierre-Yves Brandit, «Séduction et dévoration dans le parcours d'Ulysse», renvoie ainsi à une analyse du classique grec l'*Odyssée*, dans lequel prend place le récit du voyage d'Ulysse dans le monde du merveilleux. Cette analyse se veut une représentation du passage de l'adolescence au monde adulte à travers le récit homérique grâce aux couples séduction/dévoration et dévoration/séduction. En fait, ce texte nous permet de voir l'œuvre de l'*Odyssée* d'un regard différent en lien avec la dévoration et les rites de passage. En outre, la maîtrise de l'œuvre et les nombreuses références qui y sont faites permettent à un lecteur ayant peu de connaissances de celle-ci d'apprécier pleinement le texte.

Cet ouvrage, bien que ne se limitant pas à l'anthropologie, l'enrichit par la diversité de son corpus et de ces approches en nous apportant un regard différent et varié sur le cannibalisme. Multidisciplinaire, ce travail intéressera donc des lecteurs provenant de diverses disciplines : anthropologie, psychologie, philosophie et théologie. De plus, par la clarté et la diversité de ses approches, ce travail saura susciter l'intérêt de tout lecteur intéressé à la question de la dévoration.

Émilie St-Amand
Département d'anthropologie et des sciences historiques
Université Laval, Québec (Québec), Canada